

La mort dans la cité

Le monde contemporain est-il en chute libre?

Par Yanick Ethier

Leçon 1

Introduction

Dans ce cours, nous parlerons de société contemporaine, de philosophie chrétienne, de vision du monde et tout particulièrement de l'Évangile puisque nous nous introduirons à la pensée de ce grand philosophe et apologiste chrétien, Francis Schaeffer.

M. Schaeffer est né le 30 janvier 1912 et décédé le 15 mai 1984. Américain, il a œuvré avec son épouse une grande partie de sa vie en Suisse où ils ont fondé «L'Abri», une communauté spirituelle et un séminaire de philosophie chrétienne.

M. Schaeffer s'est converti au christianisme après avoir lu la Bible et y avoir trouvé le sens fondamental de l'existence humaine. Sa défense de la foi repose essentiellement sur la conviction profonde que seule la Parole de Dieu avec son message central qu'est l'Évangile de Jésus-Christ peut racheter la société occidentale et toute société.

Notre cours est en fait un exposé de deux petits livres de M. Schaeffer:

- «La mort dans la cité» Éditions La Maison de la Bible, 1974, Genève - Paris.
- «Dieu ni silencieux ni lointain- Une philosophie chrétienne» Éditions Cruciforme, 2014, Montréal, Canada.

Plan de cours

La mort dans la cité

Leçon 1 Mort dans la cité

Leçon 2 La solitude de l'homme

Leçon 3 Le message du jugement

Leçon 4 Échos du monde

Leçon 5 Persistance de la compassion

Leçon 6 La grandeur de l'homme

Leçon 7 L'homme sans la Bible

Leçon 8 La justice de Dieu

Leçon 9 Deux conceptions de l'univers

Dieu ni silencieux ni lointain

Leçon 10 La nécessité métaphysique

Leçon 11 La nécessité morale

Leçon 12 La nécessité épistémologique : sa problématique

Leçon 13 La nécessité épistémologique : la réponse

Mort dans la Cité

Comment voir ce monde postchrétien où nous vivons et comment y vivre notre foi?

Voilà les questions auxquelles nous répondrons dans la première partie de notre cours.

C'est en regardant de près le contexte social et culturel des livres du prophète Jérémie et de la lettre de Paul aux Romains que nous verrons comment s'adresse et considère notre époque. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dit-on, nous trouvons en effet dans la Parole de Dieu une vision du monde cohérente et nécessaire pour nous et nos contemporains afin de retrouver le sens véritable de la vie humaine.

Besoin d'une réforme

L'Église de Jésus-Christ a besoin d'une réforme et d'un réveil, car chaque fois que nous avons assisté à une avancée sérieuse pour l'Évangile, c'est un retour aux Saintes Écritures produit par la plénitude de l'Esprit qui en a été le moteur. Si notre société doit recevoir un message d'espoir véritable au milieu de cette ère morbide que nous traversons en occident, les réponses se trouveront dans la Parole de Dieu et dans les cœurs des enfants de Dieu.

Raisonnement erratique

Le monde moderne occidental a besoin de voir ses raisonnements erratiques et confus orientés, ou plutôt réorientés par la Parole de l'Évangile.

L'apôtre Paul au chapitre premier de sa lettre aux Romains nous présente avec justesse l'état de l'homme, certainement de l'homme moderne.

“ Ils sont donc inexcusables, puisqu’ayant connu Dieu, ils ne l’ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d’être sages, ils sont devenus fous ” (Romains 1.20–22, LSG)

«L’homme s’est égaré dans sa manière de penser, dans ce qui est relatif à la connaissance, dans les démarches de son raisonnement, dans son intelligence des choses.» (La mort dans la cité p.8)

Cette folie qui a affecté l’homme dépasse le champ de la religion, il englobe et s’étend à tout ce que l’homme est. C’est-à-dire que sa vision du monde et de lui-même, sa vision de Dieu et du sens de la vie ont été tous affectés de telle sorte que sa folie s’exprime dans d’innombrables domaines de son existence.

Errance

L’homme ne se comprend plus et ne comprend plus l’univers.

Et l’apôtre Paul nous donne la cause profonde de toute cette confusion, l’homme a refusé et rejeté la connaissance de Dieu qui lui avait été donnée (voir Rom. 1.20).

Et cela est exposé au grand jour dans notre culture contemporaine, qui après avoir connu non seulement l’évangile lui-même en a reçu aussi les innombrables bénédictions «collatérales» dirons-nous, tant dans les domaines de libertés, de structures sociales inspirées par la grande réforme protestante.

Nous avons donc assisté, un peu partout en occident et tout particulièrement en Europe et en Amérique du Nord, des bouleversements sans précédent qui ont fait de la culture «chrétienne» une culture postchrétienne dont les derniers-nés ne pourront reconnaître que vaguement les fondements judéo-chrétiens tant nous nous en sommes éloignés.

N. B. Le bref documentaire «L’Heureux Naufrage» réalisé par Guillaume Tremblay en 2014 expose bien un certain aspect de cette réalité et de ce vide dans notre réalité québécoise.

La colère d’en haut

Alors qu’en est-il à présent du rapport que le Dieu créateur a, du regard qu’il pose sur cette cité qui l’a rejeté consciemment et volontairement. Encore une fois, nous sommes ramenés à la lettre aux Romains, chapitre 1, verset 18:

“La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive ” (Romains 1.18, LSG)

Sans l’ombre d’un doute, nous nous devons de conclure avec l’apôtre Paul que si le Créateur ne fut jamais en colère contre une culture et une société quelconque pour

l'avoir rejeté volontairement, c'est contre notre temps et notre culture qu'il est en colère. Malgré tout l'amour que Dieu a pour l'homme, même l'homme fou, il est néanmoins et absolument en colère contre nous et les nôtres.

Pleurez, si vous aimez

Et c'est encore une fois dans sa Parole que nous trouverons un guide pour nous chrétien afin de discerner l'attitude et l'action à prendre devant ce drame. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil et le prophète Jérémie a fait face à un peuple et une époque qui a elle aussi rejeté Dieu violemment et pour sa perte.

*Voir acétate «Peinture de Rembrandt illustrant le prophète pleurant sur Jérusalem».

Le prophète a exercé son ministère sous les règnes de 5 rois apostats qui conduisirent Israël tout droit vers la déportation. Et notre histoire récente peut-être éclairée par l'histoire biblique puisque le Dieu des chrétiens, le Dieu de la Bible s'inscrit et intervient dans l'histoire.

Le Dieu de l'histoire

«L'enseignement religieux de la Bible, contrairement à celui de la nouvelle théologie, de la pensée existentialiste, et en contraste avec la tendance générale du vingtième siècle de réduire la religion à une projection purement subjective, s'insère toujours dans un contexte historique.

L'Écriture rattache la vraie religion à l'histoire spatio-temporelle qui peut être relatée dans une forme littéraire courante. Ce fait est extrêmement important, car notre génération ramène le terme « religion » à une notion essentiellement psychologique ou sociologique.» (La mort dans la cité p.12)

Ainsi, Dieu intervient dans l'histoire des hommes. Si la Bible reconnaît aux hommes et aux lois mécaniques de la nature une causalité évidente, elle affirme aussi que Dieu façonne et intervient dans l'histoire des hommes. Dieu «bénit» ou «maudit» l'histoire des hommes suivant que ceux-ci le rejettent et se lancent tête baissée dans une folie rebelle et autodestructrice ou qu'ils cherchent sa face.

La culture «postchrétienne» que nous voyons du temps de Jérémie suivait une culture «chrétienne» et le livre saint nous fait connaître la réalité historique qui s'en suivit.

“Eh quoi! elle est assise solitaire, cette ville si peuplée! Elle est semblable à une veuve! Grande entre les nations, souveraine parmi les états, elle est réduite à la servitude!”
(Lamentations 1.1, LSG)

Dieu l'avait aimé comme aucune autre cité des hommes et la voilà déchue, abandonnée parce qu'elle a rejeté celui qui l'aimait tant.

Jérusalem n'avait pas considéré sa fin, tant son avenir prochain que sa finalité première qui était et demeure de glorifier Dieu, de briller de toute sa beauté pour la gloire de son céleste époux.

“La souillure était dans les pans de sa robe, et elle ne songeait pas à sa fin; elle est tombée d’une manière étonnante, et nul ne la console. — Vois ma misère, ô Éternel! Quelle arrogance chez l’ennemi! —” (Lamentations 1.9, LSG)

Voilà que notre époque, notre culture en sont précisément à cet endroit où l’homme a perdu toute notion de sa propre finalité.

Sans définition de lui-même

«L’homme ne sait plus pourquoi il a été créé.» (La mort dans la cité p.13.)

L’homme post-moderne ne trouve pour définition de lui-même qu’un simple amas de cellules, il ne trouve en lui-même qu’un sens animal et la raison pour cela est qu’il a cessé de se regarder dans le miroir de la Parole de Dieu. La Bible révèle à l’homme qu’il est le reflet de Dieu puisqu’il a été créé à son image.

Comme le dit F. Schaeffer: *«L’homme est mort»*.

Notre époque raisonne et conclut que nous habitons un univers impersonnel, puisque nous ne reconnaissons pas notre origine et celui de tout l’univers dans un être personnel.

Voici comment l’exprime si bien F. Schaeffer: *«Il n’existe de ce fait personne pour aimer l’homme, personne pour le consoler. Il a beau chercher désespérément du réconfort dans les relations horizontales et limitées de la vie, il n’est pas satisfait. L’art, la musique, la littérature, le théâtre le laissent dans une impasse; dans les relations humaines et dans l’acte sexuel, il ne finit par rencontrer qu’une désolante stérilité et une effroyable laideur.»* (La mort dans la cité p.14)

Et que fait l’homme lorsqu’il se détourne de Dieu, bien évidemment, il se tourne vers toute autre chose pour donner un sens à son existence. Israël s’était détourné de Dieu pour chercher secours auprès de l’Égypte et de Babylone, mais ses nouveaux maîtres allaient tout simplement l’abuser.

De même, nos contemporains se tournent vers l’hédonisme, la pornographie, le matérialisme ou l’accomplissement de soi pour se consoler de cette perte profonde de sens, mais en ceci ils ont perdu contact avec leur véritable essence profonde, soit leur ressemblance à Dieu et leur origine en lui.

Dans sa perte de Dieu, l’homme exprime ses soifs, soifs de beauté, de réponses, de réalités morales pour fonder ses actions et sa vision du monde. Alors, il essaie le relativisme, le concept du contrat social et différents systèmes totalitarismes, sans succès véritable.

Et l'homme a soif d'amour, il a besoin d'aimer et d'être aimé et encore une fois c'est tout d'abord en recevant l'amour de Dieu que l'on apprend à aimer. L'une des dérives les plus frappantes à cet égard est l'usage de plus en plus vide de sens que l'on fait de la sexualité.

Il s'est retiré

Et, «à l'inverse de Zeus, que les hommes ont toujours représenté lançant rageusement la foudre, Dieu juge ceux qui se sont détournés de lui en se détournant d'eux à son tour, et en laissant l'histoire se dérouler selon le processus de causalité: ce qu'un homme sème, il le moissonne.» (La mort dans la cité p.16)

Dieu peut, s'il le veut, juger les hommes en les frappant, mais il peut le faire tout aussi, voir plus encore, sévèrement en se retirant et les livrant à eux-mêmes.

Si nous voulons aider ce monde, il nous faut avant tout être réalistes et faire face à la musique. Notre culture a rejeté Dieu et celui-ci l'a livré à elle-même. L'homme a oublié ses origines et sa quête de sens est creuse et superficielle. L'être humain crie famine dans tous les domaines de son être: La mort est dans la cité.